



### **A la mémoire d'*Emile Cherbuliez***

Le 28 octobre dernier, le Professeur *Emile Cherbuliez* s'éteignait paisiblement dans un Hôpital de Genève. Frappé d'embolie cérébrale cinq jours auparavant, il n'avait plus guère repris connaissance et s'endormit doucement sans souffrance apparente. Agé de nonante-quatre ans, il avait gardé jusqu'aux derniers jours une parfaite clareté d'esprit. Quinze jours avant sa mort il avait encore assisté à une représentation à l'Opéra de Genève; ce printemps dernier il avait visité du nord au sud le pays d'Israël, s'aidant toutefois d'une chaise roulante, car son infirmité aux jambes, que tout le monde lui connaissait, s'était quelque peu aggravée; il avait été très gravement blessé en 1928 à la suite d'un accident d'avion qu'il pilotait lui-même en tant que capitaine de l'aviation militaire suisse. Il repose désormais dans le cimetière de Vandœuvres, près de Genève, à côté de *Madame Cherbuliez* qu'il avait perdue trente ans auparavant, le laissant dans la noble tristesse qui se lisait depuis sur son visage.

Ses élèves ont décrit sa vie et sa carrière scientifique et académique [1] [2]; celle-ci a commencé à l'EPFZ (doctorant d'*Auguste Piccard*), s'est poursuivie à l'Université de Munich (doctorant de *Rudolf Pummerer* et assistant de *Richard Willstätter*) pour aboutir à l'Université de Genève (d'abord comme assistant d'*Amé Pictet*, puis comme professeur – de 1925 à 1966). Plus de 250 publications témoignent de son intense activité scientifique: elles eurent comme objet surtout la chimie des polypeptides (notamment de la caséine) et celle des monoesters des acides phosphorique et sulfurique.

Son appartenance à de nombreux Comités scientifiques nationaux et internationaux montre son extraordinaire activité en faveur de la chimie et de ses institutions et prouve l'énorme considération dont il fut l'objet tant en Suisse qu'à l'étranger. Je cite entre autres le *Comité Suisse de la Chimie* (organe représentatif de la Chimie suisse dans les Organisations internationales), le *Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique*, l'*IUPAC* (*International Union of Pure and Applied Chemistry*) et l'*OCDE* (*Organisation de Coopération et de Développement Economique*). Il possédait l'art de présider des séances de Comité avec autorité, noblesse et efficacité; ainsi plusieurs Comités lui confièrent pour de longues périodes la charge de président.

Les honneurs ne lui ont point manqué: deux doctorats honoris causas – de l'Université de Zurich (1969) et de celle de Lausanne (1973) –, la médaille *Paracelsus* de la *Société Suisse de Chimie*, de nombreuses et flatteuses invitations de l'étranger comme conférencier et comme expert; un fascicule extraordinaire des HCA avec 71 contributions et un total de 624 pages (des chiffres sans précédents) [3] montrent la grande estime dont il fut toujours l'objet (voir aussi [4] [5]).

Ici, nous voulons faire surtout mémoire de son activité en tant que Président du Comité de rédaction et Rédacteur en chef des HCA de 1948 à 1971. Successeur du très sagace Professeur *Friedrich Fichter* de Bâle, premier Rédacteur des HCA, Monsieur *Cherbuliez* surveilla avec une profonde rigueur scientifique, stylistique, esthétique et financière les travaux publiés dans les HCA, pendant vingt-quatre ans, par de très nombreux auteurs suisses et étrangers. Ceux qui relisent les volumes de ces années ne se rendent peut-être pas tous compte combien le crayon sûr et rapide de Monsieur *Cherbuliez* a amélioré la qualité de ces publications. Mais ceux qui ont vu des manuscrits corrigés par lui n'ont pas eu de peine à reconnaître son extraordinaire compétence de critique scientifique et de styliste, ainsi que l'importance de son travail. Esprit extraordinairement clair et rigoureux, Monsieur *Cherbuliez* ne tolérait ni phrases confuses ni expressions approximatives; il luttait sans cesse pour la concision, la simplicité et l'exactitude du texte. Avec une rare habileté il simplifiait de longues phrases: il en supprimait une bonne partie d'un coup de crayon énergique la remplaçant aisément par un mot heureux ou un adjectif bien choisi et en réordonnant le reste suivant une logique parfaite. Il se fâchait tout rouge devant un texte trop compliqué et s'exclamait: «Pourquoi ne pas écrire avec simplicité?» Monsieur *Cherbuliez* était la personification de l'adage de *Boileau*: «Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.» Il soignait à l'extrême le style, car – pour lui et pour beaucoup encore, mais de moins en moins pour le monde d'aujourd'hui – «le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans la pensée» (*Buffon*).

A la correction des manuscrits – parfois mal écrits, de la main ou à la machine – il consacrait un labeur immense, beaucoup de patience, organisant son temps à la minute et en utilisant le moindre interval, en train, entre deux conférences, en attendant quelqu'un

moins ponctuel que lui, qui l'était toujours et partout. L'excellente réputation des HCA aussi à l'étranger lui doit énormément.

Et finalement, l'homme: un grand monsieur, qui exprimait une autorité solidement fondée sur sa compétence, mais toujours soucieux de justice et naturellement imprégné de noblesse. Il assumait les responsabilités de ses charges sans difficulté et avec courage, très conscient du service qu'il savait devoir et voulait rendre à la science, à ses collègues, à ses élèves.

Un sage. Après avoir suivi attentivement et patiemment une discussion parfois longue au sein d'un Comité, ses conseils, toujours très mesurés, tombaient au moment le plus propice et mettaient souvent fin au débat, tant la solution qu'il proposait était claire, simple, sage.

Un homme d'une parfaite honnêteté intellectuelle et morale, d'une courtoisie sans faille, désintéressé et totalement respectueux de tous et de chacun. Citoyen dévoué, il remplissait consciencieusement ses devoirs civiques. Il fut toujours généreux, tout en se cachant dans la plus grande discrétion.

Un homme de très grande culture. Non seulement il possédait deux langues, le français et l'allemand, à la perfection, mais connaissait bien aussi l'anglais et ses finesses, ne cessait de se délecter à la lecture de l'Iliade et de l'Odyssée dans la langue originale, savait goûter les profondeurs de la musique, était curieux de beaucoup de domaines scientifiques, littéraires et artistiques, aimait voyager, non seulement par divertissement, mais pour élargir sa culture. Il s'intéressait particulièrement à la culture et à l'art chinois, il avait visité la Chine un troisième fois à l'âge de nonante-deux ans; le voyage l'avait naturellement enthousiasmé, mais aussi – disait-il – fatigué un peu. D'une résistance physique exceptionnelle, c'est seulement à nonante-deux ans qu'il avait renoncé – sans y être obligé – à conduire sa voiture. L'énergie qu'il avait dû employer pour surmonter les handicaps de son infirmité lui avait donné aussi une volonté de fer.

Beaucoup plus sensible et plus tendre qu'il ne le montrait à l'extérieur, il voilait ses sentiments d'une grande pudeur. Il avait été profondément affligé – il y a deux ans – par la mort de sa cousine, Madame *Heller*, qui pleine de dévouement l'avait accompagné, pendant les derniers vingt-cinq ans, dans ses déplacements et avait joué, chez lui, le rôle de maîtresse de maison. Après ce décès, Monsieur *Cherbuliez* avait quitté son logement à Fossard 48, Conches (GE) et était allé habiter chez son fils *André*, à l'Avenue Crevin I à Vessy (GE); il eut encore le plaisir d'exercer l'art d'être grand-père et d'enseigner les mathématiques à son petit-fils. Il se promenait souvent au jardin en fumant son légendaire cigare. Son infirmité et les limites qu'elle lui imposait lui avaient beaucoup coûté et pourtant il ne se plaignait jamais. Dernièrement – et c'est un peu la faute à nous, ses collègues – il s'était laissé aller à une plainte: «On m'a déjà oublié». Bon philosophe, il avait toutefois toujours œuvré très sereinement sans considérer outre mesure le peu de gratitude de ceux à qui il rendait de très grands services.

Monsieur *Cherbuliez* a en effet rendu de très grands services à la science, à la culture, à la *Société Suisse de Chimie* et aux *HCA*.

Merci, Monsieur *Cherbuliez*!

*Edgardo Giovannini*

[1] *Chimia* 1966, 1.

[3] *Helv. Chim. Acta* 1966, 1–624.

[5] *Helv. Chim. Acta* 1981, 1.

[2] *Chimia* 1985, 367.

[4] *Helv. Chim. Acta* 1971, 1.